

Thomas Sipp



Élaborée par la Conférence des Présidents, la procédure des questions au Gouvernement a été mise en œuvre en 1974 (...) Le temps consacré à chaque question, réponse du ministre comprise, est de 5 à 4 minutes, des chronomètres étant installés dans l'hémicycle de sorte que chacun puisse vérifier le respect de cette règle. Règlement de l'Assemblée Nationale

Depuis 6 mois, vous êtes dans une école d'art. Cette première année a soulevé en vous des questions : sur vous, sur votre travail, sur le monde autour de vous... Des petites et des grandes questions, des questions légères et des questions graves...

Je vous propose de faire ensemble un film « à la forme interrogative », qui rendra visible ces questionnements personnels.

Quelles sont ces questions ?
Comment les formuler ? Comment les dire ? Comment les enregistrer ?
Comment les filmer ?

Thomas Sipp est auteur-réalisateur de films documentaires et de documentaires sonores, professeur de vidéo et médias à l'isdaT beaux-arts.

Quelle est votre question ?

Qu'est-ce que la liberté ?
C'est une multitude de petits points multicolores dans les paupières.

Revue La révolution surréaliste

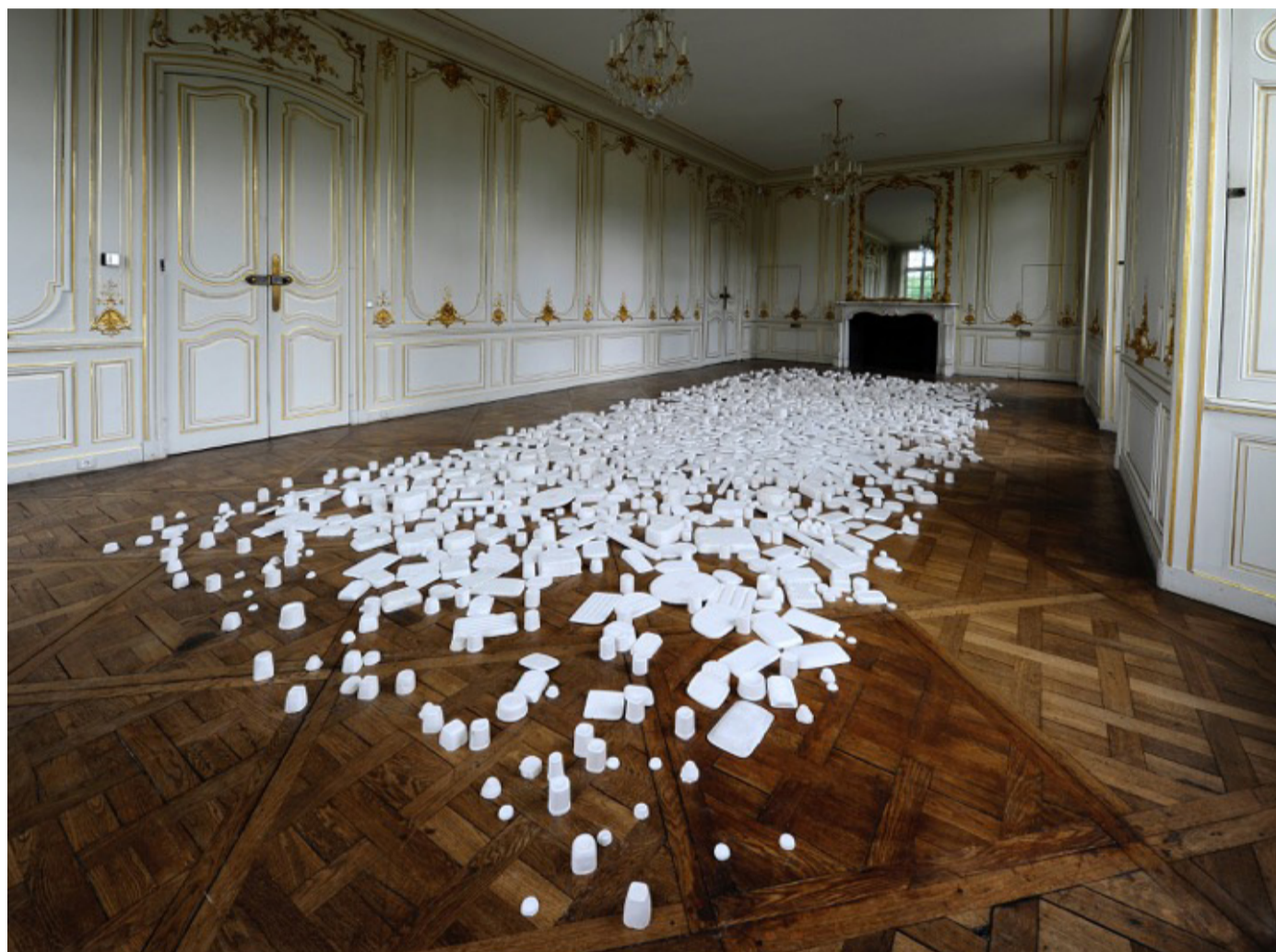
En cas d'incendie, quels livres a-t-on le droit de sauver ?

Talmud, 115a

La question replace dans le vide de l'affirmation pleine, elle l'enrichit de ce vide préalable. Par la question nous nous donnons la chose et nous nous donnons le vide qui nous permet de ne pas l'avoir encore ou de l'avoir comme désir. La question est le désir de la pensée...

Maurice Blanchot, L'entretien infini

Lucie Chaumont



Empreinte écologique, Lucie Chaumont, installation évolutive, plâtre, dimensions variables, 2006/2012
© Laurence Godart.

Faire avec

« L'environnement c'est les autres »

Yona Friedman, *Utopies réalisables*, éd. L'Éclat/Poche, 1975-2000.

faire v.t.

Constituer par son action, son travail, quelque chose de concret à partir d'éléments, ou le tirer du néant ; fabriquer ; réaliser, créer. Agir.

faire n.m.

Pouvoir, fait d'agir...

faire avec

Composer avec la situation telle qu'elle est.

Faire avec rien.

Faire avec peu.

Faire avec les contraintes.

Faire avec ce qui est à portée de la main.

Faire avec ce qui se trouve autour.

Faire avec soi-même.

Faire avec les autres.

Faire ensemble.

Durant ce workshop, il sera question de matériaux, d'outils, de recyclage, de bricolage, de choix, de fabrication, d'espace, de contexte, de situation, d'économie, de moyens, d'échelle, de ressources, d'autonomie, d'action, de souplesse, d'adaptation, de prendre position, de contraintes, de limites, d'obstacles, d'endurance, de ténacité, de parcours, de dépassement, de l'individuel, de construction, du collectif, de travail qui relie.

Artiste plasticienne diplômée de l'ENSBA Paris en 2001, **Lucie Chaumont** est représentée depuis 2004 par la Galerie Eva Hober, Paris. Elle pratique la sculpture, le dessin, l'installation dans une logique d'économie de moyen.

Les phénomènes de production, de distribution et de (sur)consommation des biens matériels, la raréfaction et la finitude des ressources naturelles, l'action de l'être humain sur son environnement se situent au cœur de ses préoccupations plastiques.

Ces dernières années, son travail a été montré dans le cadre d'une exposition personnelle à la Galerie Eva Hober à Paris (2014), ainsi que dans des expositions collectives au Centre d'art de Chamarande (2012), à l'Espace Fondation EDF à Paris (2011), au Musée des Beaux-Arts de Tourcoing, à l'URDLA / Centre International Estampe et livre de Villeurbanne (2015).

En parallèle à sa pratique individuelle dans le champ de l'art contemporain, elle s'implique, sur d'autres terrains, dans des réalisations collectives pluridisciplinaires avec une volonté de décloisonner les pratiques... Ainsi, en 2009, en complicité avec Nadine Allibert, elle crée l'association La Perruque – Coopérative et elle y développe depuis des projets collectifs au croisement des arts plastiques, des arts vivants, des arts graphiques et de l'éducation populaire.

Jocelyn Bonnerave



Ce workshop propose une double mise en relation : celle de l'écriture littéraire avec les arts plastiques, et celle de la création contemporaine avec un monument patrimonial. Nous chercherons donc des correspondances et des passages entre différents gestes artistiques, entre l'histoire, le présent et l'avenir, entre la mémoire et l'imaginaire.

Les étudiants seront logés dans des gîtes au cœur du village. Le travail se tiendra dans la partie publique de l'Abbaye Sainte-Marie de Lagrasse, où nous serons reçus par la Maison du Banquet et des Générations. Nous considérerons ce bâtiment à la façon d'un ethnologue en pleine

enquête : par le recueil de données, par la tentative d'interprétation, mais aussi par la déconstruction critique et le recours à l'imaginaire. Le carnet de terrain, qui constitue l'outil principal de l'ethnologue dans la collecte et la mise en forme, sera notre « œuvre » principale : à la fois support de notes verbales et picturales, work in progress et objet en soi. Il n'élimine toutefois aucune autre proposition plastique.

Cette ouverture de l'enquête aux ressources plastiques et fictionnelles nous placera dans la perspectives de travaux comme ceux de Till Roeskens ou Laurent Tixador.

Né en 1977, **Jocelyn Bonnerave** est écrivain. Il s'est formé à la littérature (école normale supérieure et agrégation de lettres modernes), ainsi qu'aux sciences sociales et à l'esthétique (thèse d'anthropologie à l'EHESS sur la performance comme médium investi conjointement par les musiciens, les plasticiens et les littéraires). Son travail se situe à l'articulation entre texte, geste et matière. Auteur de fictions où l'hybridité de la vie est portée par une langue très rythmique (*Nouveaux Indiens*, Seuil, 2009, prix du premier roman ; *L'homme bambou*, Seuil, 2013), il en tire régulièrement des formes performatives, des installations, des pièces radiophoniques.

Cette recherche s'accompagne d'une réflexion théorique continue à travers des articles, ainsi que d'une démarche de transmission au gré d'ateliers et workshops en écoles d'art.

Gaëlle Sandré



Faute au copieur

5 jours pour reproduire une œuvre en 12 exemplaires.

« Vous me copierez 100 fois : “ Je ne copierai pas sur mon voisin ” ».

Pourtant la copie à longterm a été un outil pédagogique dans les beaux-arts.

À l'heure où nous appréhendons les œuvres principalement par leur reproduction, quelle est la valeur de ces notions de copie, d'unique et de multiple ?

La proposition consiste à choisir une œuvre en 2 dimensions, puis à concevoir et réaliser une machine permettant de reproduire cette œuvre en petite série.

Il s'agit d'expérimenter empiriquement la perte d'aura de l'œuvre lors de sa reproduction, décrite par Walter Benjamin.

Designer graphique installée à Toulouse, **Gaëlle Sandré** porte un intérêt particulier à la matérialité de l'objet graphique.

Seule ou avec Sébastien Dégeilh, avec qui elle collabore sous le nom de Rovo, elle travaille pour des organismes du secteur culturel et éditorial.

www.rovo.fr